

Nos morts

Autor(en): **Grossmann**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **92 (1941)**

Heft 4

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

chânets, hayes du moyen âge ne se sont pas muées en haies, mais bien en pâturages boisés. C'est ainsi qu'on écrit aux Breuleux, le 25 nivôse de l'an 9 : « Notre commune ne possède aucun (sic !) foret... mais seulement un parcour de la contenance de Neuf cents journaux sur lesqu'els il existe des Bois épairs en Sapin Male et femelle qui servent a la consommation des particuliers d'icelle, par conséquent il est impossible dans connoître la Valeur réelle... » Aux Pommerats, en date du 27 pluviôse de l'an 9, le scribe constate que « les bois qu'il y existe sont pesse et sapin et peut de foyard qui sont parsemé presque sur toutes l'étendue des champois communeaux ».

Il y aurait beaucoup à dire des haies comme lisières et clôtures de frontières fortifiées. L'exemple le plus grandiose, c'est le célèbre « limes », limite non seulement stratégique, mais aussi, et surtout, séparant le sol fertile et la forêt feuillue des bois de pins et des sols de moindre valeur que les Romains ont renoncé d'avance à défendre contre les Germains.

Nous nous proposons de revenir sur les rapports qui existent entre les *haies* et la *silva minuta* du moyen âge, entre layes, wavres, râpes, etc. Dans tous les cas, la haie est caractéristique pour l'ancienne répartition de la *futaie sur taillis à prédominance de chêne*. L'« Ordonnance forestale pour les ville et bailliage de Delémont » de 1756 corrobore cette observation dans les termes suivants : « Les forêts de chêne ont cela de propre et d'avantageux qu'elles sont également compatibles avec le pâturage, au lieu que dans tous autres bois bien garnis, l'herbe étouffe et ne saurait croître. »

Karl-Alf. Meyer.

(Trad. : E. Badoux.)

NOS MORTS.

† Oscar Bader, inspecteur forestier à Andelfingen (Zurich).

Le 18 janvier dernier, est décédé à Andelfingen, après une longue maladie, âgé de 49 ans, *Oscar Bader*, inspecteur de l'arrondissement forestier zurichois V (Weinland). Une chute, ayant provoqué le déplacement d'une vertèbre dorsale, fut la cause de la maladie qui devait l'emporter et qu'il supporta avec une belle patience. Une amélioration passagère, durant l'été 1940, lui avait permis de reprendre ses fonctions. Elle fut, hélas, de courte durée; vers la fin de l'année, il dut subir un traitement dans un hôpital. Avant Noël, il put rentrer dans son logis; mais atteint peu après de paralysie, son état s'aggrava à tel point que la mort lui fut une vraie délivrance.

Ses collègues zurichois, ainsi qu'une nombreuse suite de parents et d'amis, l'ont conduit au champ du repos à Andelfingen, très attristés par le départ émotionnant de ce digne forestier encore dans la force de l'âge.

Fils de paysans d'Affoltern p. Zurich, O. Bader a vécu dans cet endroit ses années de jeunesse. C'était au moment où son village de paysans subit fortement l'influence de l'agrandissement rapide de la ville voisine de Zurich. Ce fait contribua, dans une certaine mesure, à lui faciliter sa préparation à la vocation de forestier qu'il avait choisie. — Ses études suivirent le cours ordinaire; après l'obtention du diplôme décerné par l'Ecole forestière, il fit son stage pratique dans diverses régions du pays. Très admirateur de la nature, il avait trouvé l'occupation qui convenait à son caractère empreint d'idéalisme.

Le 1^{er} septembre 1918, il est nommé assistant à l'inspection cantonale des forêts de Zurich. Deux ans plus tard, il y avance au poste d'adjoint. Le 22 septembre 1922, enfin, il devient le successeur de M. Wirz comme inspecteur forestier de l'arrondissement V. Dans ce poste important, il a déployé d'emblée une activité infatigable et fait preuve d'une conscience remarquable. Il y trouva un vaste champ de travail. Les problèmes essentiels dont il eut à s'occuper furent surtout : la conversion en haute futaie de nombreux taillis composés, la suppression de la coupe rase (suivie de l'arrachage des souches) et de la vente des bois sur pied; l'introduction des coupes successives avec régénération par voie naturelle; le traitement intensif des peuplements, etc. Sous la direction experte de ce sylviculteur si consciencieux, les forêts de son arrondissement ne tardèrent pas à progresser de façon remarquable.

Oscar Bader sut être un forestier de corps et d'âme; il a aimé la forêt de tout son cœur. L'activité forestière n'était pas pour lui un gagne-pain, mais une vocation idéale. Il sut s'intéresser aussi, activement, aux questions de la protection de la nature et du Heimatschutz, désireux de conserver au mieux le visage aimé de la patrie. Et l'on conçoit sans autre que ses concitoyens, désireux de bénéficier des belles qualités d'un tel citoyen, l'aient appelé à siéger dans divers conseils. C'est ainsi que, plusieurs années durant, il fit partie du conseil communal d'Andelfingen.

L'incessante et heureuse activité déployée en forêt par le défunt n'a pas manqué de faire sentir ses effets bienfaisants. Cela bien que, dans le domaine de la forêt, ils soient lents à se traduire aux yeux de l'observateur.

Aussi bien avons-nous le devoir d'exprimer à celui qui vient de nous être repris, notre chaude reconnaissance pour le beau travail



Oscar Bader, Andelfingen
1892—1941.

qu'il a su exécuter avec une si complète modestie. Il n'a jamais recherché les remerciements ni la reconnaissance. Il a œuvré autant que ses forces le lui ont permis, faisant preuve de tact, ne se laissant pas détourner du but qu'il s'était assigné. Mais il va sans dire que ces belles qualités, la noblesse de son cœur, n'ont pas été comprises par tous ceux qui le virent au travail ou durent collaborer à son œuvre. Là où ce fut le cas, on vit fleurir la confiance et se développer des relations fort agréables, ainsi avec la majorité de ses gardes forestiers.

Nous adressons à sa veuve nos vives condoléances et l'expression de notre profonde sympathie. Et à celui qui nous a quittés l'expression de notre reconnaissance pour tout ce qu'il nous a donné. Que la terre lui soit légère !

Grossmann.

(Trad.)

COMMUNICATIONS.

Compte rendu du cours sur les avalanches, donné aux fonctionnaires forestiers suisses, du 15 au 21 décembre 1940.

(Suite et fin.)

3. Météorologie et avalanches, par M. Chr. Thams.

Les liens étroits qui relient les facteurs du temps au danger des avalanches nous furent clairement présentés dans les causeries de Monsieur *Chr. Thams*, météorologue, dont la Station de recherches du Weissfluhjoch s'est assuré depuis peu la précieuse collaboration.

Tout profil de neige reflète fidèlement l'ensemble des conditions météorologiques qui ont régné depuis la première chute de neige jusqu'au moment où on l'observe. C'est aussi de ces conditions que dépend, dans une large mesure, le danger d'avalanches. Une tâche importante d'un observatoire tel que celui de Davos est donc d'analyser les facteurs météorologiques qui se font sentir les jours d'avalanches, pour obtenir ainsi des bases dans l'établissement de bulletins de pronostics.

L'étude d'un cas particulier, l'accident du Wildhorn, survenu le 7 mars 1939, devait nous montrer sur quels points s'arrête le météorologue pour chercher les causes d'une avalanche. En voici le résumé :

Le dimanche 5 mars 1939 fut le dernier jour d'une longue période de beau temps, qui était due à un anticyclone resté stationnaire sur toute l'Europe. Au dit jour, le bulletin météorologique annonça le déplacement de cet anticyclone vers l'est et l'apparition de perturbations sur l'Angleterre et la France, accompagnées d'un réchauffement de l'atmosphère. Le 6 au matin, le Jungfraujoeh annonçait -8° , les Rochers de Naye $+1^{\circ}$, le Weissfluhjoch -2° et le Säntis -1° ; toutes les autres stations avaient des températures au-dessus de 0° . Il pleuvait abondamment dans le nord et l'ouest de la Suisse. Dans la nuit du lundi au mardi 7, une nouvelle perturbation se produisit sur la France et le